

Compilation des extraits mentionnés dans le résumé, pour mieux comprendre comment le texte est formulé et le style de Marguerite Yourcenar.

« elle prit garde que la coupe des étoffes eut quelque chose d'étriqué et de timide dans son élégance même, et que le parfum discret, mais banal, suggérât le manque d'imagination d'une jeune femme sortie d'un clan honorable de la province et qui n'a jamais vu la cour » (Le dernier amour du prince Genghi)

« C'est le fils de l'un des paysans les plus aisés de mon village, reprit Jean Démétriadis, et par exception chez nous, ces gens-là sont vraiment riches. Ses parents ont des champs à ne savoir qu'en faire, une bonne maison de pierre en taille, un verger avec plusieurs espèces de fruits, et dans le jardin des légumes, un réveille-matin dans la cuisine une lampe allumée devant le mur des icônes, enfin tout ce qu'il faut. [...] il avait devant lui son pain cuit, et pour toute la vie. » (L'homme qui a aimé les Néréides)

« ils leur pardonnait leurs méfaits comme on pardonne au soleil qui désagrège la cervelle des fous à la lune qui suce le lait des mères endormies et à l'amour qui fait tant souffrir » (Notre-Dame-des-Hirondelles)

« Kâli la noire est horrible et belle. Sa taille est si fine que les poètes qui la chantent la comparent aux bananiers. Elle a des épaules rondes comme le lever de la lune d'automne ; des seins gonflés comme des bourgeons prêt d'éclore. Ces cuisses ondulent comme la trompe de l'éléphanteau nouveau-né et ses pieds dansants sont comme des jeunes pousses. Sa bouche est chaude comme la vie ses yeux profonds comme la mort » (Kâli décapitée)

“-Dieu, dit-il, est un grand peintre.

Cornélius Berg ne répondit pas. Le paisible vieil homme reprit :

-Dieu est le peintre de l'univers

Cornélius Berg regardait alternativement à la fleur et le canal ce terme miroir plombé ne reflétait que des plates-bandes et la lessive ménagère, mais le vieux vagabond fatigué y contemplait vaguement toute sa vie. Il revoyait certains traits de physionomie, aperçue au cours de ces longs voyages, l'Orient sordide, le Sud débraillé, les expressions d'avarice, de sottise ou de férocité notées sous tant de beaux ciels, les gîtes misérables, les honteuses maladies, les rixes à coups de couteau sur le seuil des Tavernes, le visage sec des prêteurs sur gages et le beau corps gras de son modèle, Frédéric G., étendu sur la table d'anatomie à l'école de médecine de Fribourg. Puis un autre souvenir lui vint. À Constantinople, où il avait peint quelques portraits de sultans pour l'ambassadeur des Provinces-Unies, il avait eu l'occasion d'admirer un autre jardin de tulipe. orgueil et joie d'un machin qui comptait sur le peintre pour immortaliser dans sa brève affection son harem floral. À l'intérieur d'une cour de marbre, les tulipes rassemblées, palpitaient et bruissait, eût-on dit, de couleur éclatante ou tendre. Sur une vasque, un oiseau chantait ; les pointes des cyprès perçaient le ciel pâlement bleu. Mais l'esclave qui par ordre de son maître montrait à l'étranger ces merveilles était borgne et sur l'œil récemment perdu des mouches s'amassaient. Cornélius Berg soupira longuement. Puis, ôtant ses lunettes :

-Dieu est le peintre de l'univers.

Et, avec amertume, à voix basse :

-Quel malheur, Monsieur le Syndic, que Dieu ne soit pas borné à la peinture des paysages

“ (La tristesse de Cornélius Berg)